

Thème 2

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

Dossier n° 1

Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportements des individus ?

1) Une continuité entre socialisation primaire et secondaire

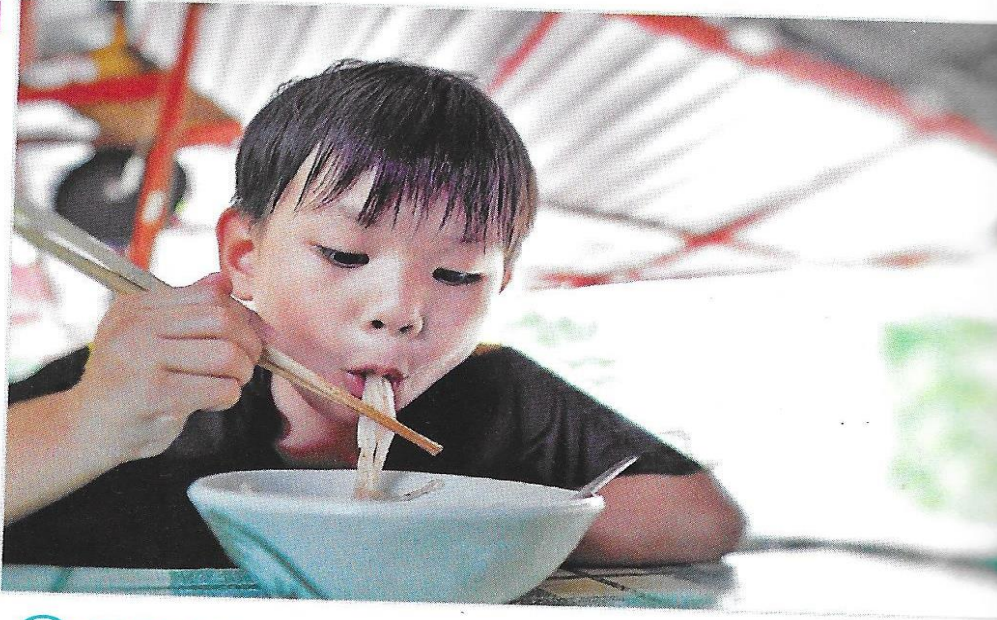
1.1) Qu'est-ce que la socialisation ?

Document 1: document 1 p.140 Nathan

a



b



c



? QUESTIONS

1. **Observer.** Quelles différences observez-vous entre ces trois images ?
2. **Expliquer.** Comment les expliquez-vous ?

« Imaginons Robinson et vendredi sur leur île déserte : isolés, démunis de tous les marqueurs extérieurs de leur place dans la société, sans richesses, objets, parents ou amis pour les différencier et les faire se sentir différents (...). Coupé de toute relation avec eux, perdu sur son île, il (Robinson) adopte des comportements, forme des souhaits. (...) Robinson qui a été élevé dans la petite bourgeoisie anglaise, se procure sur son île déserte couteaux et fourchettes, qui lui sont nécessaires au point qu'il les ramène au péril de sa vie d'une épave en train de sombrer ; le premier meuble qu'il se fabrique est une table qu'il juge indispensable « car sans elle il n'aurait pu écrire ni manger ». Le processus qui a ainsi produit Robinson, et ce Robinson là tout au long de son enfance et de son adolescence anglaises, on le nomme socialisation. (...) La socialisation nous forme donc, corps et âme, mais elle nous transforme aussi. Les conditions matérielles d'existence de chaque famille, les rapports au monde représentés - car eux-mêmes incorporés- par les parents ainsi que les premières expériences s'inscrivent donc en quelque sorte directement sur et dans les corps de l'enfant (...). Par exemple, « l'essentiel de l'apprentissage de la masculinité et de la féminité tend à inscrire la différence entre les sexes dans les corps (à travers le vêtement notamment) sous la forme de manières de marcher, de parler, de se tenir, de porter le regard, de s'asseoir, etc. ». Qu'on pense en effet à tout le travail qui est accompli pour inscrire très précocement la différence sexuelle sur les corps enfantins : le bleu et le rose, les pantalons et les jupes (...) C'est donc dès l'enfance que la différenciation des vêtements inculque un rapport au corps particulier : on ne marche pas, on ne se tient pas, on ne s'assoit pas de la même manière en pantalon et en jupe (...). »

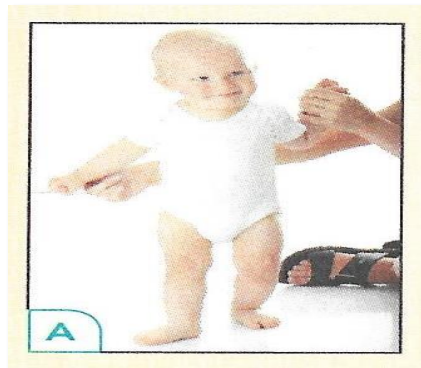
Q3) Comment peut-on expliquer le comportement de Robinson ?

Q4) Qu'est-ce que la socialisation ?

Q5) Que peut-on dire de la socialisation des filles et des garçons ?

1.2) La distinction entre socialisation primaire et socialisation secondaire

Document 3: doc.1 + doc.4 p.148-149 Nathan + photos/réseau internet



« Je jure, comme avocat, d'exercer mes fonctions avec dignité, conscience, indépendance, probité et humanité » (loi n° 90-1259 du 31 décembre 1990).

Séance au conseil municipal



Q6) Quelle photo est l'intrus ? Pourquoi ?

Document 4: D'après « La socialisation », M. Darmon, 4^{ème} éd, Armand Colin, pp 74-76

« (...) Si pendant longtemps l'analyse de la socialisation a été limitée à celle de la dimension familiale, il est temps de considérer la socialisation comme continue tout au long de la vie. En l'occurrence, il s'agit de se pencher sur les processus par lesquels « le néophyte¹ est transformé en médecin » au cours des études de médecine et sur l'institution scolaire médicale elle-même comme un environnement social par lequel se transmet la culture professionnelle médicale. (...) Les étudiants n'apprennent pas seulement ce qui leur est enseigné pendant leurs cours (...), ils sont également transformés par leur investissement intense dans la « petite société » de la faculté de médecine, leurs interactions² avec ses différents membres, l'échange des expériences et des idées, ou l'observation et l'évaluation du comportement des enseignants. Dans cette perspective, le résultat final du processus de socialisation médicale tient dans une capacité à fondre ensemble les normes de la culture médicale en un tout cohérent. La culture médicale est ici définie comme un ensemble de normes qui sont partagées et transmises et selon lesquelles les médecins sont censés orienter leur action. Elle définit donc un univers des possibles, celui des comportements prescrits, permis ou interdits, et elle codifie les valeurs de la profession. (...) La socialisation médicale a dès lors pour fonction d'apprendre aux étudiants à faire d'un ensemble de normes qui définissent le rôle médical (se tenir au courant des dernières avancées médicales, passer le plus de temps possible au chevet de ses patients, collaborer avec son équipe...) un guide de conduite professionnelle (...).

¹Néophyte : ici cela signifie le « nouvel arrivant » en médecine, c'est-à-dire une personne nouvellement arrivée en médecine. ² Interactions sociales : Actions réciproques. Par exemple, dire bonjour à quelqu'un est une interaction sociale car on s'attend à ce que la personne concernée réponde. Si elle ne répond pas c'est aussi une interaction car on va essayer de comprendre pourquoi elle n'a pas répondu.

Q7) À quel type de socialisation correspond la socialisation médicale ? Pourquoi ?

Q8) Commentez la phrase soulignée.

1.3) L'influence du milieu social

Document 5 : Chloé Tavan, « les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises pendant l'enfance », INSEE première (2013)

Les pratiques culturelles pendant l'enfance (8 -12 ans) selon le niveau de diplôme des parents et la pratique de lecture des parents

2013 France (en %)	Lecture de livres	Fréquentation de musées, expositions, monuments historiques
Ensemble	64	21
Niveau scolaire des parents :		
Aucun diplôme	47	5
Collège	70	26
Lycée	78	37
Supérieur	80	61
Pratique de lecture des parents :		
Aucun des parents lecteurs	52	9
Un seul des parents lecteurs	72	24
Deux parents lecteurs	81	42

Q9) Faites une phrase explicitant le sens des données « 81 », « 52 » et « 21 »

Q10) Quels constats ressortent de l'étude de ce document ? Comment peut-on les expliquer ?

« Les étudiants les plus favorisés ne doivent pas seulement à leur milieu d'origine des habitudes, des entraînements et des attitudes qui les servent directement dans leurs tâches scolaires, ils en héritent aussi des savoirs et un savoir-faire (...) dont la rentabilité scolaire, pour être indirecte n'en est pas moins certaine. (...) Le privilège culturel est manifeste lorsqu'il s'agit de la familiarité avec les œuvres que seule peut donner la fréquentation régulière du théâtre, du musée (fréquentation qui n'est pas organisée par l'école ou seulement de façon sporadique¹). En quelque domaine culturel qu'on les mesure, théâtre, musique, peinture, jazz ou cinéma, les étudiants ont des connaissances d'autant plus riches et plus étendues que leur origine sociale est plus élevée. (...) Pour les individus originaires des couches les plus défavorisés, l'école reste la seule et unique voie d'accès aux savoirs, et cela à tous les niveaux de l'enseignement. (...). Or on sait que certaines des aptitudes qu'exige l'école comme l'habileté à parler ou à écrire reviennent principalement au milieu familial ».

Q11) Quel type « d'héritage » le milieu familial transmet-il aux individus ?

Q12) Le capital culturel transmis lors de la socialisation primaire est-il le même selon les milieux sociaux ? Justifiez votre réponse par une phrase du texte.

Q13) Commentez la phrase soulignée

1.4) L'influence des stéréotypes : l'exemple des jouets

Document 7: *Cahiers du Genre*, 2010, n° 49 Note

On peut [...] se demander si les jouets, qui misent beaucoup sur la différence de sexe, sont un reflet du monde réel ou s'ils exacerbent la division des sexes. Les discours mettent plutôt l'accent sur la fidélité de la reproduction [...] Le poupon « pleure de vraies larmes », l'aspirateur « aspire vraiment », on peut « faire ses courses comme dans un vrai supermarché » et même utiliser « une pelleuse plus vraie que nature ». Les jouets forment un microcosme dans lequel les protagonistes exercent des activités professionnelles et de loisirs empruntés au monde adulte. Les métiers exercés par les personnages représentés dans les espaces dédiés aux garçons sont souvent très physiques, nécessitent un véhicule, parfois une arme et pour faire face aux dangers : soldats, ouvriers de chantier, pompiers, garagistes(...). Les filles sont marchandes et caissières, mais exercent surtout de nombreuses activités traditionnellement féminines qui peuvent se décliner sous la forme de métiers s'occuper d'enfants (puéricultrices, babysitters), effectuer le travail domestique (cuisinières, femmes de ménage, aides à domicile), (se) faire belles (esthéticiennes). [...] ; les petites filles sont avant tout présentées comme des mères : le poupon « reconnaît sa maman » et « t'appelle maman ». Si les jouets semblent représenter la réalité avec son lot d'inégalités, ils n'en représentent en fait qu'une partie, la plus sexuellement différenciée, celle qui correspond aux représentations stéréotypées des adultes. [...] Les hommes ne s'occupent jamais des enfants, et les seules tâches qui leur sont autorisées dans le cadre du foyer sont le bricolage [...]. La petite fille est exhortée à reproduire une situation inégalitaire en prenant comme modèle la situation inégalitaire qu'elle est censée pouvoir observer dans sa famille. Pour ce faire, elle possède une « poussette 3 roues 'Maxi- Cosi', la même que maman ! », un « chariot de supermarché garni pour faire ses courses comme maman » ainsi qu'un chariot de ménage : « Aide maman à chasser la poussière avec ce chariot de ménage et son aspirateur à effets sonores et fonctions réalistes ». Ce procédé [...] comme il prend place dans un univers ludique, les activités domestiques apparaissent comme un jeu et sont par conséquent investies de sentiments positifs : s'occuper des enfants et faire le ménage est amusant et attractif et peut devenir désirable. [...] Les enfants intègrent des informations sur la division sexuée des pratiques sociales dans le monde réel, développent des goûts et des aspirations qu'ils pourront bientôt mettre en pratique [...] dans le monde réel.

Q14) En quoi
participent à
entre la socia
primaire et s

**2) Des trajectoires individuelles improbables
remettant en cause la continuité du
processus de socialisation**

2.1) La diversité des configurations familiales

Q15) D'après le document 5, est-ce que 100% des enfants de cadres supérieurs lisent ou fréquentent des musées ? Qu'en conclure ?

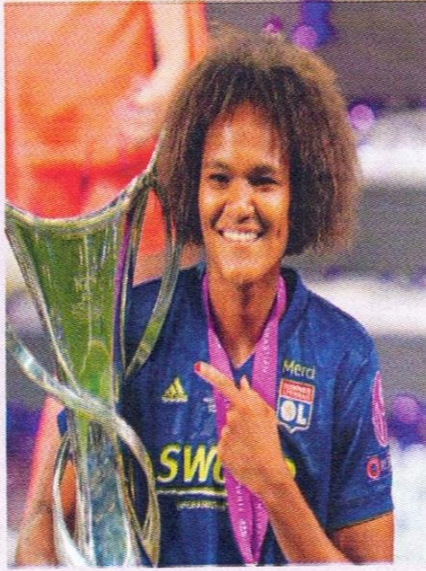
Document 8: D'après « Tableaux de famille, heurs et malheurs scolaires en milieux populaires », B. Lahire, p.55 et p. 402

« Deux grands-pères paternels à fort capital culturel sont considérés comme équivalents dans l'analyse. Deux grands-pères paternels qui ont par exemple le niveau bac +3 vont se retrouver dans la même catégorie. Dans la logique de la description plus contextualisée (...) un grand père à fort capital culturel qui voit régulièrement ses petits-enfants et leur « transmet », à travers des situations singulières, des manières de voir, d'apprécier, d'évaluer le monde, n'est pas équivalent à un grand-père à fort capital culturel qui ne voit jamais ses petits-enfants parce qu'il n'habite pas la même région, ou le même pays. La présence d'un capital culturel familial n'a de sens que si ce capital culturel est placé dans des conditions qui rende possible sa « transmission ». Les personnes qui ont le capital culturel susceptible d'aider l'enfant et plus généralement de le socialiser dans un sens scolairement harmonieux n'ont pas toujours le temps ou les occasions de véritablement produire des effets de socialisation. Ils ne parviennent pas toujours à construire les situations qui permettraient de transmettre leur capital culturel (scolairement rentable), de manière régulière, continue, systématique.(...) La transmission de ces capitaux culturels dépend beaucoup des configurations familiales.

Q16) En quoi le fait de classer deux grands-pères à fort capital culturel dans la même catégorie constitue-t-il une limite à l'explication des parcours scolaires des petits-enfants ?

Q17) Commentez la phrase soulignée. Que peut-on en déduire ?

a) Wendie Renard est née et a grandi en Martinique. Elle est la dernière d'une grande fratrie de 12 filles. Le sport est une histoire de famille : sa mère, ses oncles et tantes jouaient au handball et au football. Wendie Renard se passionne pour le football et à l'âge de 7 ans, elle commence à jouer dans une équipe de garçons et se fait coacher par son cousin. À 16 ans, elle intègre le centre de formation de l'Olympique lyonnais et débute une carrière professionnelle.



Wendie Renard, capitaine de l'équipe de France féminine de football en 2022.

b) Livia Lancelot a commencé la moto très tôt. À l'âge de 4 ans, avant même de savoir faire du vélo, elle reçoit de ses grands-pères une moto à Noël. Son premier engin est un 50 cm³ sur lequel son père installe des roulettes. Dans un sport qui ne se pratique pas à l'école, le contexte familial compte plus que tout. Or chez les Lancelot, la moto est une passion de famille. Ses parents, Bruno et Dany, se sont rencontrés aux 24 Heures du Mans (circuit moto). Le père dispute en amateur des courses de motocross.



Livia Lancelot est devenue la première championne du monde française de motocross féminin.

Q18) Pourquoi peut-on parler de trajectoires improbables pour ces deux exemples ?

Q19) Identifiez ,dans leur configuration familiale ,ce qui explique leur trajectoire improbable ?

ANNEXE 1

Christine MENNESSON, Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées, *Sociétés contemporaines* 2004/3 (no 55).

Le cas des footballeuses et des boxeuses pose [...] de manière centrale la question des modes de constitution et de modification de dispositions, ici sexuées [...] La première caractéristique de la socialisation familiale des sportives¹ réside dans un modèle relativement traditionnel de la répartition sexuée des tâches (mères accomplissant la totalité des tâches domestiques) [...] Cette répartition sexuée traditionnelle des tâches domestiques ne surprend pas compte tenu des caractéristiques sociales des enquêtées. Les sportives¹ sont très majoritairement originaires des classes populaires [...] plus fidèles que les autres groupes sociaux aux identités sexuées traditionnelles. La rupture opérée par les filles n'en est que plus remarquable. Au-delà de cette caractéristique générale, on peut identifier deux types de configurations familiales favorisant une socialisation sexuée inversée. Le modèle du « garçon manquant » [...] propre aux fratries exclusivement féminines, se conjugue [...] avec un goût prononcé des pères pour les pratiques sportives. L'une des filles de la famille, souvent la cadette, endosse ainsi le rôle du garçon manquant en s'investissant dans un sport « masculin » pour répondre en quelque sorte aux attentes déçues mais fortement exprimées des pères (et donc connues des filles) d'avoir une descendance masculine. La socialisation des soeurs par les frères constitue le deuxième type de configuration familiale repéré. Au sein de familles nombreuses (et notamment des familles d'origine maghrébine), la socialisation d'une fille peut être confiée à ses grands frères les plus proches du point de vue de l'âge. Dans ce cas de figure, aussi fréquent que le précédent, les filles suivent leurs frères dans leurs jeux et sur les terrains sportifs masculins. [...] Le cas d'Aziza illustre particulièrement bien l'importance des configurations familiales dans la construction des dispositions sexuées. Aziza a une grande soeur, de 10 ans son aînée et cinq frères, dont deux sont relativement proches d'elle en âge. Elle relate les différences de contexte familial qui ont contribué à différencier les trajectoires et les identités sexuées de sa soeur et d'elle-même : « *Ma soeur, elle a vécu dans une certaine mentalité, elle a vécu dans son milieu avec uniquement des filles et la mentalité assez stricte de mes parents. Elle n'est pas du tout sportive, elle a fait les choses dans les règles, elle s'est mariée, elle a un enfant, elle travaille à l'usine. Moi je suis arrivée dans ce milieu avec les garçons, j'ai grandi parmi les hommes, de les voir faire du sport j'ai eu envie aussi, j'ai essayé...* »

1. Uniquement les sportives étudiées dans cette enquête sociologique, à savoir les footballeuses et les boxeuses.

En quoi est-ce paradoxal avec l'engagement des filles dans des sports considérés comme masculins ? Quelle explication donnent alors les sociologues ?

2.2) La pluri-socialisation des individus

Document 10 : « La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi », B. Lahire, éd la découverte

« Deux individus (...) appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffère, pour n'avoir pas été strictement soumis aux mêmes instance de socialisation (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents) -

Cette pluri socialisation des individus est au principe de leur possible sentiment d'être uniques, originaux et de ne pas fondamentalement dépendre du monde social dans leurs manières (personnelles, intimes, singulières, propres, etc.) de voir, de sentir, de penser et d'agir. La multiplicité des cercles sociaux et la pluri dépendance contribuent ainsi à l'effacement relatif du sentiment d'être le produit d'un milieu, d'un groupe. »

Q20) Proposez une définition du concept de pluri-socialisation.

Q21) Comment le sociologue explique-t-il que deux enfants issus d'une même famille puissent avoir des pratiques différentes ? Que peut-on en déduire ?

Q22) Commentez la phrase soulignée.

Pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir les bois avec leurs frères; les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones; les étudiants qui préfèrent les « petits boulots » aux cours de faculté... Il s'agit, selon Merton, de la socialisation anticipatrice, processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à « se hisser dans le groupe » et à « faciliter son adaptation au groupe ».

Que se passe-t-il si la plupart des individus tendent à s'identifier non au groupe d'appartenance mais au groupe de référence? Plusieurs solutions sont possibles, dont en particulier celle où tous finissent par partager les normes du groupe de référence et certains s'y intègrent, les autres restant amers et exclus, et celle où les valeurs partagées sont un mix de valeurs dominantes et des valeurs partagées par le groupe de base.

C. Dubar, *La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles*,
© Armand Colin, 2002 (3^e édition).

Q23) Distinguez groupe de référence et groupe d'appartenance

Q24) Définir socialisation anticipatrice

Q25) Pour chaque exemple cité déterminez la norme provenant du groupe d'appartenance et la norme adoptée pour se rapprocher du groupe de référence

ANNEXE 2

D'après « les armoires vides » d'**Annie Ernaux** (1974), prix Nobel de littérature en 2022 et « l'Homme pluriel(...) » de Bernard Lahire => **EXPOSE facultatif possible** pour un ou un élève ou bien un groupe de deux élèves maximum sur la trajectoire improbable d'Annie Ernaux (utiliser et suivre les recommandations du manuel HACHETTE éducation page 147).

« La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine (...). Le vrai monde est encore celui de la maison et l'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant. (...) ça s'est mis à grandir ce sentiment bizarre, n'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour (...) Je commençais à ne rien voir. La boutique, le café, les clients, et même mes parents. Je ne suis pas là, je suis dans mes devoirs, comme ils disent, dans mes livres, 't'as pas mal à la tête, à la fin ?' Je parle de moins en moins, ça m'agace (...) foncer tête baissée dans les études, la littérature, surtout la littérature, pour flotter au-dessus de tout le monde, les emmerder. La vraie supériorité. (...) Mais difficile aussi d'oublier le lien indéfectible, familial et affectif qui lie parents et enfants. (...) Les mépriser, c'est se mépriser soi-même et toutes les habitudes construites avec eux.

ANNEXE 3

Part des étudiants selon leur origine sociale par filière du supérieur en France en 2020-2021 (en %)-Insee,2021

Filière de l'enseignement supérieur	Part d'étudiants enfants de cadres supérieurs	Part d'étudiants enfants d'ouvriers ou inactifs
Université	33	18
DUT	30	18
Ecoles de commerce	49	7
Classes préparatoires	53	10
STS	15	35

Document 12 : document 8 p.151 Nathan

a Le récit de Didier Eribon

C'était pendant que nous vivions dans cet appartement que je suis entré au « lycée de garçons » de la ville. Je dois insister sur ce point : cela représentait un événement peu banal – en fait une véritable rupture – dans l'histoire de ma famille. J'étais en effet le premier à accéder à l'enseignement secondaire. J'avais 11 ans, et mon frère aîné, qui avait deux ans de plus que moi, était resté scolarisé dans le primaire. [...] Il allait devenir, un an plus tard, apprenti-boucher. [...] Nos trajectoires commencèrent alors à diverger. [...] À 15 ou 16 ans, il n'aimait que traîner avec ses copains, jouer au football avec eux, draguer les filles et écouter Johnny Hallyday, alors que je préférais rester à la maison pour lire et que mes goûts se portaient sur les Rolling Stones [...] puis sur Barbara et Léo Ferré, ou Bob Dylan, Donovan et Joan Baez, chanteurs « intellectuels ». Mon frère continuait d'incarner un *ethos*¹ populaire [...] qui le rattachait au monde social auquel nous appartenions, et moi je me fabriquais un *ethos* lycéen qui m'en éloignait (à 16 ans, je portais un duffle-coat, des chaussures Clarks et me laissais pousser les cheveux).

D. Eribon, *Retour à Reims*, © Librairie Arthème Fayard, 2009.

1. Chez Max Weber, l'*ethos* correspond à un système de valeur propre à une religion ou à un groupe social.

b Le récit d'Édouard Louis

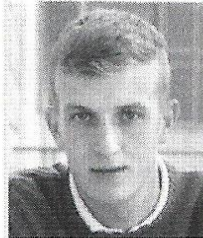
POINTS

Édouard Louis

En finir avec Eddy Bellegueule

« En vérité, l'insurrection contre mes parents, contre la pauvreté, contre ma classe sociale, son racisme, sa violence, ses habitudes, n'a été que seconde. Car avant de m'insurger contre le monde de mon enfance, c'est le monde de mon enfance qui s'est insurgé contre moi. Je n'ai pas eu d'autre choix que de prendre la fuite. Ce livre est une tentative pour comprendre. »

É. L.



« De mon enfance je n'ai aucun souvenir heureux. »

Édouard Louis, écrivain français, auteur du roman autobiographique, *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014) où il raconte son enfance dans un milieu populaire du Nord de la France.

Q26) Qu'est-ce qui distingue Didier Eribon de son frère ? (a)

Q27) Pourquoi peut-on parler de socialisation anticipatrice ici ? (a + b)

Synthèse du T2- Dossier n° 1

La **socialisation**, c'est-à-dire le processus d'intériorisation de dispositions, est un élément d'explication du comportement des individus. En effet, La socialisation est l'ensemble des processus par lesquels les individus intériorisent, c'est-à-dire apprennent, et intègrent des manières d'agir, de penser, de percevoir le monde.. La socialisation permet de construire les individus. La **socialisation** qui peut être différente selon le milieu social auquel appartiennent les individus (**socialisation différentielle**) se déroule tout au long de la vie. Autrement dit, elle débute dès l'enfance et l'adolescence (**socialisation primaire**) et se poursuit à l'âge adulte à chaque fois que l'individu se trouve dans un nouveau contexte social (**socialisation secondaire**). Tout comme il existe plusieurs socialisations primaires : la socialisation familiale, scolaire, par les groupes de pair..., il existe plusieurs **socialisations secondaires** : la socialisation **professionnelle**, la socialisation conjugale et la socialisation politique. La socialisation primaire peut s'inscrire dans le prolongement de la socialisation secondaire. Par exemple des études ont montré que la majorité individus qui avaient 4 ou 5 activités culturelles pendant l'enfance les poursuivent à l'âge adulte ce qui montre l'influence de la socialisation primaire. De même, des études cherchant à expliquer les **parcours scolaires** des individus ont montré l'impact de la socialisation primaire familiale dans la réussite (ou l'échec) des individus. En effet, des sociologues ont montré qu'au cours de la socialisation primaire, la **famille** transmet aux individus un certain **capital culturel**. Celui-ci est différent selon l'origine sociale des familles. Autrement dit, l'héritage culturel transmis au cours de la **socialisation familiale** est une **variable explicative** (cause) de la réussite scolaire des individus et donc de leur trajectoire scolaire (orientation scolaire). Ainsi, les **héritiers** ont plus de chance de réussir que les enfants issus de milieux défavorisés du fait de leur **héritage culturel** scolairement plus rentable. La socialisation familiale tout comme la société en général à travers les entreprises de jouets par exemple participe aussi à la continuité entre socialisation primaire et secondaire en transmettant des stéréotypes des rôles masculins et féminins qui influencent les choix d'études supérieures ou la répartition du travail domestique dans le couple. Si ce modèle a une forte portée, il comporte comme tout modèle certaines **limites**. Par exemple, il ne permet pas d'expliquer pourquoi deux frères et sœurs issus d'une même **famille** peuvent avoir des trajectoires scolaires et professionnelles différentes. De même il ne permet pas d'expliquer pourquoi des héritiers échouent à l'école (**échec scolaire paradoxal**), pourquoi des enfants issus de milieux défavorisés faiblement doté en capital culturel réussissent brillamment à l'école (**réussite scolaire paradoxale**). Il ne permet donc pas d'expliquer les **trajectoires individuelles improbables**.

Ils ont par exemple montré l'importance de la prise en compte des **configurations familiales** (relations et rapports existants entre les membres d'une même famille dans une société donnée et à un moment donné) dans l'explication des choix de loisirs (ex: sports comme la boxe ou le football) ou des parcours scolaires des individus. La présence d'un **capital culturel** familial n'a de sens que si ce capital culturel est placé dans des conditions qui rende possible sa « **transmission** ». Dans cette perspective, ce n'est pas parce qu'une personne grandit dans une famille fortement dotée en capital culturel qu'elle va **hériter** de celui-ci. En effet si les membres de la famille ne créent pas de façon régulière les conditions de la transmission de leur **capital culturel** alors l'héritier n'en héritera pas.

La **pluri-socialisation** (ou socialisation plurielle) permet également de rendre compte des trajectoires individuelles improbables ainsi que des ruptures biographiques. La pluri-socialisation désigne le fait que de manière générale la socialisation des individus n'est pas **homogène**. En traversant une pluralité (plusieurs) d'**instances de socialisation** (groupes de pairs, famille, club de sport, école...) les individus vont être soumis en permanence à des normes différentes voire contradictoires. La confrontation de cette pluralité de normes sociales va amener les individus à être **réflexifs**, c'est-à-dire à réfléchir sur le sens des normes qui leurs sont transmises, et **autonomes** ce qui peut les amener à en rejeter certaines. De même, sous l'influence des différentes **instances de socialisation** que les individus traversent au cours de leur vie, ils peuvent souhaiter intégrer un groupe différent de celui auquel ils appartiennent, c'est-à-dire différent de leur milieu d'origine (**socialisation anticipatrice**)